

BANDE DESSINÉE ★★★★★

Le sexe, une affaire de bonhomme

Philippe Brenot sort une suite à son « Sex Story ». Et se penche sur les mœurs des autres civilisations. L'homme y est, toujours, central.

● Michaël DEGRÉ

L'amour toujours... et le sexe avec : en 2016 sortait *Sex Story*, un inventaire des mœurs sexuelles en Occident depuis le début de l'humanité. Bilan : le bouquin, aujourd'hui réédité sous un nouveau format souple, s'est arraché à près de 100 000 exemplaires.

« *Moi qui ai l'habitude d'écrire des essais sur le sujet, je sais que faire 6 000 ou 7 000 est déjà une performance. Alors, 100 000...*, s'amuse Philippe Brenot, le scénariste-anthropologue-thérapeute de couple à l'origine d'un projet dessiné par la jeune (36 ans) Laëtitia Coryn. *Ça montre aussi le pouvoir du dessin : quand des amis me demandaient sur quoi je travaillais et que je leur répondais : "Un livre sur l'histoire de la sexualité", ils sourcillaient à peine. Mais quand j'ajoutais "En BD", leur intérêt grimpa en flèche.* »

Comme le sujet, ainsi présenté, intéresse, le duo sort, parallèlement à cette réédition, un « Livre II » dans lequel il présente, cette fois, les tradi-



Le livre II présente les traditions sexuelles et amoureuses hors Occident.

tions sexuelles et amoureuses des autres civilisations – Afrique, Asie, Inde, etc. L'approche reste la même : elle conjugue ludique, pédagogique et une évidente rigueur historique, rendant le tout captivant.

Un ventre « transitoire »

On en ressort avec une confirmation : le sexe a toujours été une affaire d'hommes. « *J'ai passé presque deux ans sur ce projet, appuie Philippe Brenot. Et j'ai été stupéfait de retrouver, partout, une domination masculine. Il y a eu quelques systèmes premiers, des sociétés de droit maternel, où l'on est d'abord l'enfant de sa mère. Mais même dans ceux-là, dès que les hommes comprennent qu'ils sont pour quelque chose dans l'avènement de l'enfant, ils prennent le contrôle et imposent leur loi. C'est, d'ailleurs, la grande question de*

« Qui est le père ? C'est la grande question de l'humanité. Dark Vador dit : "Je suis ton père." Mais jamais personne ne doute de sa mère. »

l'humanité, celle sur laquelle se construit une grande part de notre littérature : qui est le père ? Dark Vador dit : "Je suis ton père." Mais jamais personne ne doute de sa mère. C'est une façon de dire à qui appartient l'enfant. Et les sociétés traditionnelles, souvent teintées de religieux, y répondent clairement : c'est le père. Le ventre maternel n'est qu'un "élément transitoire". »

Une coercition universelle, en somme, qui immobilise la femme, et la fige dans un rôle de mère et d'épouse, du moins jusqu'à l'avènement, en Occident, « *des deux plus grandes ré-*

Le Kamasutra ? « Machiste »

Écrit au IV^e siècle, par un érudit indien, le Kamasutra est devenu le symbole d'une sexualité débridée à l'occidentale. Son texte d'origine est, pourtant, trempé dans un machisme évident : « *Il faut dire, sourit Philippe Brenot, que personne ne l'a lu, en fait. Et ça se comprend : c'est... terriblement emmerdant. C'est écrit par un homme (NDLR : Vātsyāyana) pour des hommes. On y explique comment choisir une bonne épouse, ou l'on y enseigne aux femmes*

comment assouvir le moindre désir de ces messieurs. »

On n'y trouve, par contre, aucun des dessins qui ont fait sa renommée, ceux représentant les multiples positions par lesquelles il faut être passé avant 40 ans, sous peine d'avoir raté sa vie : « *Ce sont les éditeurs européens qui ont intégré ces images perses, afin d'intéresser les lecteurs. Mais dans la version originale, celle du IV^e siècle, il n'y avait bien sûr aucune image.* »

Mi.D.

courtisanes : « *Désormais, par le biais du porno, hier via les romans d'amour ou le cinéma, notre sexualité s'est mondialisée. Mais il y a un siècle, le peuple ne faisait pas l'amour, pour d'évidentes raisons d'hygiène.* »

Et c'est encore le cas dans pas mal d'endroits, où la chose constitue même un étonnant paradoxe : « *L'Inde a, par exemple, développé une connaissance gigantesque en matière de sexe, d'érotisme et de sensualité* », admire Philippe Brenot, avant de déchanter : « *Or, la population s'y trouve, aujourd'hui, dans une misère sexuelle et affective terrible. On nous vante, ici, les bienfaits du tantrisme, qu'on aurait importé de là-bas, mais en Inde, c'était... une secte, dont personne n'a jamais entendu parler.* » ■

► « L'incroyable histoire du sexe », Livre II, Brenot/Coryn, Les Arènes BD, 204 p., 24,90 €.

Festival de Cannes : en mai, en juin ou en juillet

CALENDRIER ♦ Le Festival de Cannes, qui se tient traditionnellement en mai, « *aura bien lieu en 2021* », avec une possibilité de report entre fin juin et fin juillet si les conditions sanitaires l'exigent, selon les organisateurs. Pour l'instant, le festival est programmé sur la croquette du 11 au 22 mai. Pièce centrale du circuit des festivals internationaux de cinéma, Cannes avait fait les

frais l'an dernier de la pandémie, alors que ses rivaux comme Berlin ou Venise avaient pu se tenir, sous de strictes conditions sanitaires en septembre pour ce dernier. Cette année, le premier grand festival du calendrier, la Berlinale, a renoncé à une édition classique : elle est reportée à mars, et la compétition se tiendra en ligne. Des projections ouvertes au public seront organisées en juin.

◆ BRUXELLES Mini-Europe sauvé

Mini-Europe, Europea et Brussels Expo ont confirmé la prolongation de la convention permettant la poursuite des activités de Mini-Europe sur le plateau du Heysel, jusqu'à son intégration au sein du projet NEO-Europea.

◆ MUSIQUE Dr. Dre à l'hôpital

Le rappeur américain Dr. Dre a annoncé ce mardi qu'il se portait « *bien* » après avoir été hospitalisé à Los Angeles pour une suspicion

d'anévrisme cérébral. « *Je vais très bien et je reçois d'excellents soins de mon équipe médicale* », a-t-il écrit sur Instagram.

Neil Young : une fortune pour ses droits d'auteur

Le rockeur canadien a vendu la moitié des droits de ses chansons au fonds d'investissement Hipgnosis Songs Fund pour la rondelette somme de 150 millions de dollars (120 millions d'euros). Le Hipgnosis Songs Fund, qui permet aux gens d'investir

dans des chansons à succès, a déjà dépensé environ 1,1 milliard d'euros pour acquérir les droits des titres de Mark Ronson, Chic, Barry Manilow et Blondie. « *C'est un accord qui change Hipgnosis à jamais. J'ai acheté mon premier album de Neil Young à l'âge de sept ans. "Harvest" était mon compagnon et je connais intimement chaque note, chaque mot, chaque pause et chaque silence* », a déclaré Merck Mercuriadis, gestionnaire principal du fonds et ancien manager de Beyoncé, Elton John, Iron Maiden et Guns N' Roses.